

L'aigle vaste

Patrice Loubier

Numéro 47, 1990

Matériau manoeuvre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1122ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Loubier, P. (1990). L'aigle vaste. *Inter*, (47), 4–5.

Recherche
(morte ou vive)
pour dissémination

MATÉRIAU

L'AIGLE VASTE

L'aigle vaste est une manœuvre de longue haleine consistant à intervenir de façon systématique et anonyme dans la bibliothèque de l'Université Laval.



Linda LAMBERT

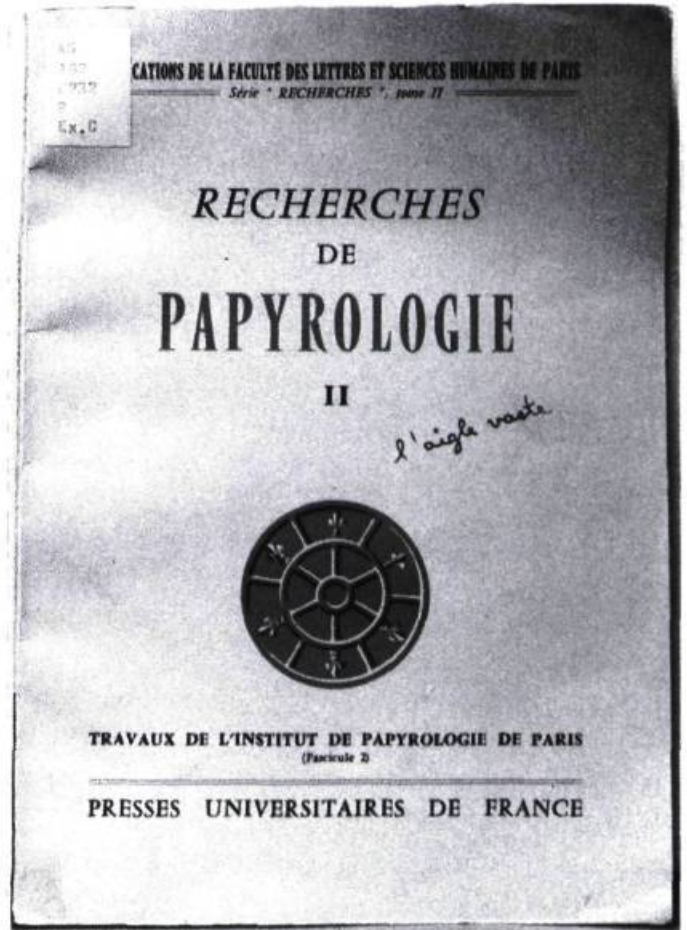
R é c o m p e n s e
offerte par la section
édition du
Conseil des Arts du Canada
14 000 \$
subvention annuelle pour
la production de
4 numéros d'INTER

L'intervention est double. D'abord, marquer un nombre substantiel de documents (près de 1500, soit plus d'un millième de la collection) à l'aide d'une étampe portant l'expression *l'aigle vaste*. Ce signe — qui n'est ni un nom, ni un titre, ni quelque autre désignation que ce soit — ne fera l'objet d'aucune explication ou exploitation durant la manœuvre mais sera simplement dispersée dans toute la bibliothèque.

À cette *marque* est ajoutée le dépôt d'un objet : une enveloppe insérée dans le volume et contenant, dactylographiée sur une feuille blanche, une série régulière de 27 substantifs qualifiés par autant d'épithètes (suite sans ponctuation et livrée, elle aussi, sans commentaire ni légende). Ces suites de mots sont décrites en termes purement grammaticaux parce qu'elles sont dans leur ensemble étrangères à toute volonté de signifier qui serait propre à un message ou à un texte, mais résultent d'une contrainte toute formelle : l'énumération arbitraire de noms communs liés à des épithètes — dont *l'aigle vaste* est un exemple.

Il s'agit en effet par ces énumérations de renvoyer à elle-même l'éventuelle curiosité causée par leur découverte fortuite : feignant la dissimulation d'un message secret dont la composition rigoureuse (neuf lignes de trois groupes de noms/adjectifs) laisse croire à un code mystérieux, elles ne révèlent en fait ni la raison de leur présence ni le sens de l'intervention, mais opposent à la perplexité du témoin la matérialité opaque du signifiant brut.

L'intervention associe donc une composante éphémère à une trace quasi permanente, et la bibliothèque est à la fois *altérée* comme objet et occupée en tant que lieu. Le fait de découvrir une enveloppe et sa série de particules avec l'inscription *l'aigle vaste* qui l'accompagne représente bien sûr l'impact ponctuel de la manœuvre



le plus riche en information. Mais selon la fréquence de consultation des documents, les enveloppes risquent à plus ou moins brève échéance d'être retirées des volumes, jetées, appropriées ou déplacées (l'éventualité la plus fertile), par les individus qui les découvrent. Subsiste alors comme marque du dépôt initial l'inscription *l'aigle vaste*, à laquelle la longévité de son impression à l'encre confère le statut d'hôte presque permanent du livre. Un même individu peut découvrir plus d'une enveloppe, et à plus forte raison rencontrer plusieurs de ces marques. *Constante cumulative* de la manœuvre, *l'aigle vaste*, qui était au départ une figure vide et sybilline, se charge progressivement du sens que lui donne par la réaction ses observateurs occa-

sionnels : chaque occurrence nouvelle de la marque alimente le soupçon et devient l'indice d'une occupation générale du lieu.

Il est alors possible de supposer d'après une quantité de traces et un taux de fréquentation suffisant de la bibliothèque, que les découvertes de ces traces faites d'abord isolément s'agglomèreront, par le biais de la conversation quotidienne, en noyaux momentanés de rumeurs.

Ce travail a été commencé en 1987, interrompu en 1988 et sera poursuivi en 1990-1991 à l'occasion du festival d'INTER/Le LIEU. Il trouve son origine dans une pratique de l'objet perdu combinée à une recherche sur des formes d'expression littéraire minimales. Je m'étais en effet déjà plu à déposer dans des lieux publics des objets anonymes, sur lesquels j'inscrivais quelques mots, et qui étaient conçus tels des énigmes offertes à la sagacité des passants.

L'idée de provoquer par ces objets hybrides l'arrêt inopiné du passant et sa perplexité m'amusaient. Je tentais de substituer un mode de « communication sauvage » à la perception conventionnelle de l'art en galerie, c'est-à-dire de l'art qui est toujours et partout véhiculé et fatalement désamorcé en tant « qu'art » ; et mon intention était d'insinuer directement l'« art » dans le réel, à doses infimes mais répétées, et sans autre forme de procès. Le paradigme d'un tel concept de l'art trouve sa formulation allégorique dans un conte de BORGES, *Tlon*



L'aigle vaste, manœuvre de Patrice LOUBIER.
Photo : Patrice LOUBIER

Recherché
(mort ou vif)
pour dissémination

PROBLÈMES ET CONTROVERSES

DE LA BANALITÉ

ESSAI SUR L'IPSÉITÉ ET SA DURÉE VÉCUE :
DURÉE PERSONNELLE ET CO-DURÉE

PAR

LUCIEN JERPHAGNON

*Docteur ès lettres, Docteur en Psychologie,
Diplômé de l'École des Hautes Études.*

l'aigle vaste

PARIS
LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN
6, Place de la Sorbonne, V^e

1965

Uqbar Orbis Tertius. Mais je ne tardai pas à chercher un moyen d'accroître et de prolonger l'impact éphémère de ces premiers objets perdus, moyen qui me serait suggéré dans mon travail sur le langage.

La difficulté pratique d'inscrire des mots sur des objets, de même que l'espèce de sens indéfini et vaste que je voulais obtenir, me conduisirent à des expressions de plus en plus brèves et concises, souvent formées d'un nom qualifié par un adjectif. Je décidai alors pour exploiter cette formule de parcourir tout le dictionnaire Robert afin de retenir ceux qui présenteraient quelque intérêt. J'aboutis à deux listes primitives de quelques centaines de mots, que je ne tardai pas à combiner allègrement. Bien qu'un grand nombre des associations obtenues fût dépourvu de tout relief, une proportion étonnante s'imposait par leur incongruité, leur humour, leur puissance de suggestion ou leur caractère d'image. J'y découvrais une variété surprenante de registres : périphrases énigmatiques, allusions troublantes, associations saugrenues, évocations d'objets oniriques ou impossibles, contradictions, etc., où le littéraire surgissait au ras de la langue, par une unité syntagmatique minimale de deux mots et que je nommai pour cette raison des « particules élémentaires » de littérature, dont l'existence avait déjà été proposée par Raymond QUENEAU.

Une étape décisive de ce travail fut franchie quand, au lieu de

considérer chaque particule isolément, je les juxtaposai pour obtenir une espèce d'énumération litannique, virtuellement infinie. L'absence de contexte auquel rapporter ce défilé bizarre et disparate le rendait encore plus vain et plus saisissant.

Distribuées en séries régulières de 27 particules, ces suites allaient constituer les « objets perdus » de *l'aigle vaste*.

Le programme de cette manœuvre s'imposa justement lorsqu'à la suite de la *traversée* du dictionnaire qui m'avait fourni mon lexique, j'imaginai de traverser une bibliothèque. La manœuvre ferait ainsi le pont entre le niveau élémentaire des mots-atomes et la perspective macrocosmique de la galaxie de textes que constituait une bibliothèque. Mon travail d'abord purement mental sur le langage se poursuivait donc par une exécution toute physique : parcourir l'un après l'autre tous les rayons de la bibliothèque en intervenant à une fréquence régulière. Alors que j'avais parcouru le dictionnaire afin d'en extraire des éléments, je traverserais la bibliothèque pour y ajouter ces ensembles de particules dont les mots du dictionnaire m'avaient révélée l'existence. Mon itinéraire serait aussi l'occasion de disséminer une même trace, *l'aigle vaste*, qui attesterait de ma performance.

Cette trace est généralement posée sur une page de texte choisie arbitrairement, mais parfois mise en évidence en début de chapitre,

sur une page titre, ou même sur la couverture du volume. Certains titres furent retenus parce qu'ils révélaient des allusions involontaires au projet lui-même, (*La dissémination* de Jacques DERRIDA, par exemple). Les mots intrus et le contenu des livres entrèrent ainsi fréquemment en résonance, improvisant un réseau de désignations réciproques, d'explications transparentes.

Bien que cette manœuvre soit dans son essence parfaitement gratuite (comme l'art de la composition d'un problème d'échecs ou la résolution d'un casse-tête), *l'interaction sur* aboutit inévitablement à une *interaction avec*; l'exécution du projet, découvrant peu à peu dans la bibliothèque une véritable stratification géologique des savoirs et des discours qui recèle une variété extraordinaire d'artefacts, les uns toujours en usage, les autres oubliés sous la désuétude, occasionne ainsi une complicité de plus en plus étroite qui raffine la règle du jeu initiale.

Tous les moments (exécution, produit, impact) de ce projet étant également valorisés, il peut donc simultanément être envisagé, comme une performance : la traversée au terme de laquelle j'aurais laissé un certain nombre de traces et d'objets dans la bibliothèque, comme l'objet qui est là produit : les particules dispersées équivalent à la publication — le fait de rendre public — des fragments d'un livre virtuel ; les centaines de marques de *l'aigle vaste* font de la bibliothèque un ready-made altéré, une appropriation ludique ou encore une installation discrète, perceptible de façon aléatoire et fragmentaire ; ou dans ses conséquences, comme une source de perturbations introduites dans l'économie des objets et des usages d'un lieu consacré à l'ordre et à la mémoire.

(Réponse à une question : Le fait de révéler par ce texte le programme d'une manœuvre vouée par définition à la clandestinité, implique en retour d'en renouveler le secret par une règle supplémentaire, dissimulée ici).

Patrice Loubier



Patrick ALTMAN

R é c o m p e n s e
offerte par la section
édition du
Conseil des Arts du Canada
14 000 \$
subvention annuelle pour
la production de
4 numéros d'INTER